

LES 200 ANS DE L'ORGUE STIEHR DE HUTTENHEIM

(1809-2009)

Fabien BAUMANN-GSELL

Le grand orgue – cet instrument-orchestre si cher à nos églises d'Alsace depuis trois siècles – est bel et bien l'instrument de musique dont l'étude historique est rendue possible grâce à de nombreuses sources d'archives. Outre l'intérêt organologique et musico-logique indéniable à nos yeux, il nous a paru intéressant de présenter l'histoire de l'un de ces instruments, celui de Huttenheim, qui, du haut de ses 200 ans, a connu de nombreuses vicissitudes, avant sa restauration complète en 2007.

L'église Saint-Adelphe de Huttenheim est reconstruite en 1750, tandis que son ancien clocher – construit en 1582 – est rehaussé d'un étage et d'une belle toiture galbée dès 1752¹. Il est probable que, pour compléter le nouvel édifice, on l'ait doté d'un mobilier ainsi que d'un grand-orgue neufs, mais aucune source ne permet d'appuyer cette affirmation. Quant aux comptes communaux, conservés depuis 1713, et aux comptes paroissiaux, conservés depuis 1729, ils restent muets sur l'existence d'un orgue. Malgré ceci, Pie Meyer-Siat, l'historien des orgues d'Alsace, évoque la possibilité d'une rénovation d'un premier orgue à Huttenheim en 1714, mais sans référence à l'appui².

Il faut donc attendre 1770 pour voir apparaître la première mention d'un orgue dans l'église. A cette date, l'organiste et maître d'école Xavier Kessler perçoit 6 sous après avoir joué l'instrument pour l'Exaltation de la Sainte-Croix³. En 1774 encore, le même Kessler perçoit 13 livres et 5 sous après avoir joué à l'occasion de cette fête et pendant six semaines en mémoire du roi défunt Louis XV⁴. Après cela, un grand silence archivistique d'une trentaine d'années... Probablement malmené pendant la grande Révolution, l'instrument doit être remplacé au début du XIX^e siècle.

¹ Fabien BAUMANN-GSELL, « Aperçu architectural de la tour de l'église de Huttenheim », *Annuaire de la Société d'histoire des Quatre Cantons*, t. 19, 2001, p. 135-148. Contrairement à ce que nous avions affirmé dans cet article, la tour de l'église de Huttenheim a bien été reconstruite en 1582 et non rénovée. Durant l'été 2007, un décrépissage complet de l'édifice nous a néanmoins permis d'observer dans les maçonneries une quantité non négligeable d'éléments de réemploi d'époque romane.

² Pie MEYER-SIAT, *Orgues en Alsace. Inventaire historique*, t. 1, Strasbourg, 1985, c. 163.

³ Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), 1 E 3.75/4. Compte communal de 1770.

⁴ ADBR, 1 E 3.75/4. Compte communal de 1774.

I. LA CONSTRUCTION DE L'ORGUE STIEHR

Huttenheim, une commune opulente au début du XIX^e siècle

Après les désordres révolutionnaires, Huttenheim retrouve une administration municipale efficace dès 1800 ; ses édiles entretiennent les bâtiments communaux avec soin grâce à de bonnes finances et ce malgré l'impact des guerres napoléoniennes.

Un premier indice nous est fourni par les travaux de réparation menés sur le clocher de l'église paroissiale en 1807. En effet, le 11 juin 1806, entre 7 et 8 heures du soir, la foudre s'est abattue sur le clocher et a entraîné des dégâts qui nécessitent d'urgence l'envoi d'un ingénieur⁵. L'architecte de la ville de Sélestat, Antoine Beck, chargé de dresser une évaluation, présente le 1^{er} septembre 1806 un devis chiffré à 5064,32 F. Cette somme considérable est approuvée par le conseil municipal le 26 octobre 1806 dans un souci véritable de réparer au plus vite l'édifice⁶. Reprenant l'avis du sous-préfet de Sélestat, le préfet arrête la tenue d'une adjudication au rabais en 1807, année des travaux⁷.

Beck présente son métrage de réception le 25 décembre 1809, lequel s'élève à 4704,98 F (4480,93 F + 224,05 F d'honoraires). Cependant, il ne l'expédie à son supérieur que le 22 février 1810, car il a remarqué un certain nombre d'irrégularités commises par le couvreur : celui-ci a doté les faces extérieures de la lanterne de simple tôle de fer peinte à la place des feuilles de plomb initialement prévues au devis ! Beck n'a remarqué cette substitution qu'en montant sur l'échafaudage et a exigé le remplacement de la tôle par du plomb⁸. Finalement, sur avis de l'ingénieur en chef, le préfet approuve le métrage de réception le 20 juin 1810.

Nous pouvons nous interroger si les dégâts dus à la foudre en 1806 n'ont pas entraîné des infiltrations

⁵ ADBR, OTC 122. Lettre du maire Schneider au sous-préfet Cunier, le 11 juin 1806.

⁶ ADBR, OTC 122. Délibération du conseil municipal (CM) du 26 octobre 1806.

⁷ ADBR, OTC 122. Minute de l'arrêté préfectoral de Shée du 19 mars 1807.

⁸ ADBR, OTC 122. L'architecte Beck à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le 22 février 1810.

d'eau dans la nef et donc des détériorations à l'orgue, placé sur la tribune contre le clocher. Nous ignorons le contenu exact du devis, mais le conseil municipal, en l'approuvant, mentionne bien les réparations de l'église et de sa tour. Ceci paraît logique, car la chute de tuiles en grand nombre du haut du clocher a entraîné des dégâts à la couverture de la nef. L'ancien orgue, après avoir déjà souffert des incursions révolutionnaires, aurait vu son état empirer par suite de ces événements. Le conseil municipal attend la fin des travaux de réparation au clocher avant de délibérer à propos de l'orgue. Assurément, l'argent ne manque pas à une commune désireuse d'embellir son église !

La construction de l'instrument par le facteur Michel Stiehr (1809-1811)

Malgré la perte des registres de délibérations du conseil municipal datant du début du XIX^e siècle, nous savons qu'un accord est conclu entre le maire Antoine Schneider et le facteur Michel Stiehr de Seltz⁹, lequel est transmis au sous-préfet de Sélestat le 31 mai 1809. D'après les notes conservées, sur une dépense totale de 4100 F, il existe un déficit de 700 F que le sous-préfet Cunier envisage de combler avec le solde des revenus du conseil de fabrique de l'année précédente. Toutefois, dans son avis définitif du 27 juin 1809, ce dernier propose au préfet Shée d'ouvrir un crédit de 4100 F sur l'excédent des recettes du budget communal de 1809. Le 1^{er} juillet 1809, le préfet approuve le marché et le mode de financement proposé¹⁰. Ces données nous sont confirmées par le registre général de la correspondance de la préfecture¹¹. Ainsi, après approbation, l'orgue peut être construit et installé avant la fin de l'année 1809.

La commune paye le facteur à raison de 3400 F en 1809 et 700 F en 1810. Cette même année, un escalier permettant l'accès à la tribune à partir de la nef est construit pour 298 F¹². En 1816, le maire propose le vote des 200 F restants sur le budget primitif de 1817. Le conseil municipal adopte cette proposition, car cette somme a été reconnue payable « par les experts nommés à l'effet de la réception des orgues qu'il

9 Originaire de Kurnach/Würzburg, Michel Stiehr (1750-1829) s'établit à Seltz dans le Bas-Rhin. Il est le fondateur de la dynastie de facteurs d'orgues Stiehr. Pour les facteurs que nous évoquerons dans cet article, les informations sont extraites du site Internet d'Eric Eisenberg consacré à l'orgue en Alsace, reprenant largement les travaux de Pie Meyer-Siat : <http://www.decouverte.orgue.free.fr>

10 ADBR, 390 D 288. Registre de la correspondance du sous-préfet de Sélestat (1808-1810). Affaire n° 8432.

11 ADBR, 4 K 142. Répertoire alphabétique d'entrée du courrier à la préfecture du Bas-Rhin (1809-1810). Affaire n° 16 435.

12 Pie MEYER-SIAT, « Stiehr-Mockers facteurs d'orgues », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 20, 1972-1973, p. 113. L'accès à la tribune d'orgues se faisait depuis la reconstruction de l'église en 1750 par deux étroits escaliers percés dans la maçonnerie de la tour.

avait construit en l'année 1811 dans l'église paroissiale de cette commune ». Il précise aussi que « pour donner plus de perfection aux orgues dont s'agit, le sieur Stiehr y a joint le jeu nommé Salicional [...] et que s'étant acquit beaucoup d'honneur pour la bonne qualité des dites orgues, il est indispensable de lui rendre justice »¹³. Le préfet Bouthillier approuve cette dépense le 23 août 1816.

Ceci signifie que la composition de l'orgue telle qu'elle figurait sur le contrat a été modifiée, puisque le salicional y a été ajouté en cours de travaux. Pour sa part, la délibération mentionne l'année 1811 comme étant celle de la construction de l'orgue. Cette date ne peut correspondre qu'à une erreur, si ce n'est l'année de réception de l'instrument, vu que l'orgue est réalisé au deuxième semestre de l'année 1809, preuve en est le montage financier approuvé en haut lieu. Le nom des experts mentionnés ne nous sont pas connus ; toutefois il ne peut s'agir que d'organistes locaux et d'ingénieurs ou architectes chargés des travaux départementaux.

L'esthétique de l'orgue Stiehr

Dès le début du XIX^e siècle, Michel Stiehr adopte pour ses instruments une nouvelle forme de buffet rompant avec l'esthétique des orgues dits classiques à tourelles rondes. Ces nouveaux buffets se composent de trois tourelles plates dépassant les plates-faces et de deux plates-faces. L'orgue de Huttenheim, de 1809, est construit un an après celui de l'église de Roeschwoog, premier du genre. Ce modèle est d'ailleurs repris pour tous les orgues construits par le facteur les années suivantes. Ainsi, ceux d'Entzheim (1811), Duppigheim (1818), Odratzheim (1822) et Rountzenheim (1822) présentent une architecture de type néoclassique, ainsi que des sculptures et décorations presque identiques à celui de Huttenheim, composées de claires-voies à rinceaux, de pots à feu... (voir fig. 1 et 2).

L'orgue nouveau présente aussi les nombreuses caractéristiques de la maison Stiehr qui demeureront sa « marque de fabrique » tout au long du XIX^e siècle. La mécanique de l'instrument est suspendue avec console en fenêtre, les claviers sont en nombre limité (un seul clavier de 54 notes et une pédale indépendante de 15 notes) : ainsi, les jeux d'anches sont rares (une trompette pour le Grand-Orgue, une trompette pour la pédale). La composition de l'orgue présente des jeux de fonds à l'allemande inspirés de l'esthétique classique du XVIII^e siècle, avec une Gambe, un Salicional, une grande Flûte en bois et quelques jeux d'esthétique française, tel un Cornet de cinq rangs à

13 ADBR, 8 E 215/4. Registre des délibérations du conseil municipal (1824-1838). Séance du 6 mai 1832.



Fig. 1 : Vue générale de l'orgue sur la tribune en 2006 (*cliché Mairie de Huttenheim*)

postage¹⁴. Au total, le Grand-Orgue se compose de 13 jeux, tandis que la pédale présente 4 jeux, dont le plus grand – le Bourdon de 16 pieds – est construit en bois. Ces jeux de pédale sont placés à l'extérieur du buffet du Grand-Orgue, caractéristique alsacienne dans la facture des orgues.

II. LES REPARATIONS DE L'ORGUE AUX XIX^e et XX^e SIECLES

Des réparations de simple entretien au XIX^e siècle

Au début des années 1830, si l'on en croit le conseil municipal, la tribune de l'orgue menace la sécurité des fidèles. Des travaux d'urgence sont nécessaires, comme le confirme l'article 67 du budget de 1833 : « Les tribunes de l'église menacent ruine de sorte que si une forte réparation n'y était faite, il y aurait à craindre qu'elles ne s'écroulent. Le conseil, pour prévenir de grands malheurs, vote un crédit de 1000 francs pour cet objet. Cette réparation sera faite sous la surveillance de Mr. l'architecte de l'arrondissement, qui en sera prévenu après avoir rempli les formalités prescrites »¹⁵. Pourtant, les autorités attendent plus d'un an que l'architecte Kuhlmann présente

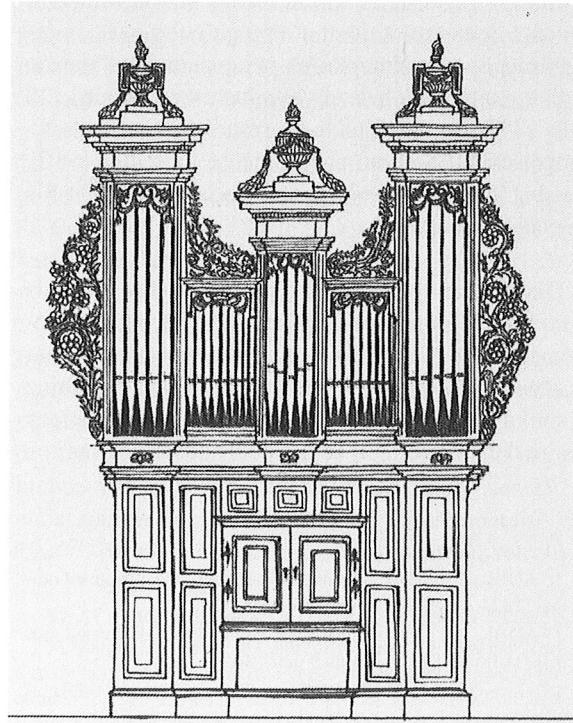


Fig. 2 : Elévation du buffet de Michel Stiehr de 1809 (*dessin F. B.-G.*)

¹⁴ Un jeu placé en postage à l'arrière de la montre est indépendant des autres jeux car il n'est pas placé sur le sommier principal. Il est alimenté en air par des petits tuyaux en plomb.

¹⁵ ADBR, 8 E 215/5. Registre des délibérations du conseil municipal (1838-1848). Séance du 9 mai 1845.

un devis pour réparations, le 21 juin 1833 (570 F). A en juger par la somme – près de deux fois inférieure à l'article du budget – la situation est bien moins alarmante que ne l'a laissé entendre la délibération. D'ailleurs, il faut attendre le 4 février 1834 pour que la municipalité adopte ce devis et demande la réalisation des travaux par économie, pour le principal motif que l'on ne connaîtra précisément l'ampleur de ceux-ci « qu'après la démolition du plancher et du plafond »¹⁶. Le préfet approuve donc le devis le 17 février 1834.

Toutefois, dès 1835, en raison d'un essor industriel considérable depuis plusieurs années et d'une population toujours croissante, la municipalité décide d'agrandir l'église. En 1839, un projet de construction neuve voit le jour. Celui-ci envisage un réemploi du clocher et de l'ancienne nef transformée en chœur, précédés d'une nef et de deux nefs latérales de grande taille. Suite à l'adjudication des travaux en décembre 1842, l'orgue est démonté avec le reste du mobilier pour permettre la démolition de l'ancien chœur et la réalisation du nouvel édifice religieux.

Ce n'est qu'à la fin du chantier de construction, en votant le budget supplémentaire de 1845, que le conseil municipal réuni le 9 mai 1845 affecte 700 F au remontage et à la réparation de l'orgue¹⁷. La soumission du facteur Joseph Stiehr de Seltz¹⁸, conclue avec le maire Antoine Kretz le 29 juillet 1845, propose de placer l'orgue sur la nouvelle tribune et d'y faire les réparations nécessaires pour 700 F (fig. 1)¹⁹. En effet, depuis sa construction – soit 35 ans auparavant – l'orgue n'a pas été réparé et son remisage pendant deux ans et demi n'a pu qu'entraîner des désagréments supplémentaires nécessitant une remise en état. La réception de ces travaux est effectuée le 28 août 1845 par l'architecte d'arrondissement Antoine Ringisen²⁰. La commune demeure ainsi fidèle à la maison Stiehr, puisqu'elle confie ces travaux au fils du constructeur.

Dix-neuf ans plus tard, le rapport du maire François Joseph Hert présenté pour l'adoption du budget supplémentaire de 1864, précise : « Notre orgue a besoin de réparations urgentes. Les soufflets menacent ruine et sont à reconstruire. Il y a en outre des réparations à faire dans l'intérieur, ce qui pourra occasionner une

dépense de 400 francs »²¹. Curieusement, les élus font le choix de ne pas confier les réparations à la famille Stiehr, mais se tournent vers une autre famille de spécialistes, les Wetzel de Strasbourg²². Le devis présenté le 22 juillet 1864 par le facteur Martin Wetzel prévoit une remise en état complète de l'instrument pour 395 F. Celui-ci s'est engagé « à démonter tous les tuyaux de l'orgue, les nettoyer proprement de la poussière ainsi que les buffets, sommiers, mécanisme et soufflets, de réparer ce qui est endommagé et donner une intonation plus forte et plus fraîche à tous les jeux, de réparer la soufflerie »²³. La municipalité adopte rapidement le devis de Wetzel, « attendu qu'il passe pour un homme entendu dans ce genre de travaux »²⁴. Il est d'ailleurs loin d'être un inconnu, puisqu'il a travaillé sur plusieurs instruments des environs et a notamment réparé l'orgue de l'église de Matzenheim, pour la somme de 700 F, en 1863-1864²⁵. Les travaux, conformes au devis, sont réalisés au printemps 1865 et réceptionnés par l'architecte Antoine Ringisen le 5 octobre de la même année (voir fig. 15)²⁶.

Dans plusieurs de ses écrits, Pie Meyer-Siat situe en l'année 1895 la construction d'un récit expressif par le facteur Franz Kriess, de Molsheim²⁷. Or, cette supposition est erronée, comme nous allons le voir. En revanche, il est probable que, vers la fin du XIX^e siècle, de simples réparations aient été entreprises par Aloyse Lorentz, de Souffelweyersheim. C'est ce qu'affirme le chanoine François-Xavier Mathias²⁸. Cette réparation est d'autant plus vraisemblable qu'on n'a pas touché à l'orgue depuis 1865 ! Aloyse Lorentz (1858-1910) – qui n'était pas facteur d'orgues, mais horloger – a réparé et entretenu avec compétence et pour des sommes modiques un certain nombre d'ins-

21 Archives communales de Huttenheim (AC), série L. Rapport du 8 mai 1864 à l'appui du budget supplémentaire de 1864 voté le même jour.

22 L'année 1864 constitue une scission, puisque les deux fils du facteur strasbourgeois Martin Wetzel (1794-1887), Emile (1822-1910) et Charles (1828-1902) s'associent et fondent l'entreprise Wetzel Frères, effective jusqu'en 1874.

23 Bibliothèque Humaniste de Sélestat (BHS), fonds Ringisen, Travaux départementaux 3. Minute du PV de réception du 5 octobre 1865.

24 ADBR, 8 E 215/6. Registre des délibérations du conseil municipal (1848-1865). CM du 24 août 1864.

25 Sélestat, fonds Ringisen, Travaux départementaux 3. Minute du PV de réception des réparations à l'orgue de Matzenheim, le 8 octobre 1865.

26 BHS, fonds Ringisen, Travaux départementaux 3. Minute du PV de réception du 5 octobre 1865.

27 Pie MEYER-SIAT, Inventaire historique, t. 3 : Inventaire des Orgues du Bas-Rhin, Strasbourg, 1986, p. 280. Cette date de 1895 a été reprise à défaut par plusieurs chercheurs dans des travaux ultérieurs.

28 François-Xavier MATHIAS, Compte-rendu du Congrès d'orgue tenu à l'Université de Strasbourg du 5 au 8 mai 1932, Strasbourg, 1934, p. 37. Les textes du chanoine Mathias sont aussi sujets à caution, puisqu'il omet de mentionner le récit expressif construit par Franz Kriess en 1926 pour l'orgue de Huttenheim !

16 ADBR, 8 E 215/4. Registre des délibérations du conseil municipal (1824-1838). Séance du 4 février 1834.

17 ADBR, 8 E 215/5. Registre des délibérations du conseil municipal (1838-1848). Séance du 9 mai 1845.

18 Joseph Stiehr (1792-1867) est le fils de Michel Stiehr. Il tient les rênes de l'entreprise familiale à Seltz depuis 1829.

19 ADBR, 3 Q 2/81, f° 108v. Enregistrement des actes civils publics (ACP), bureau de Benfeld (16 août 1845).

20 Pie MEYER-SIAT, « Stiehr-Mockers facteurs d'orgues », Archives de l'Eglise d'Alsace, t. 20, 1972-1973, p. 113. L'architecte a perçu 14 F d'honoraires pour le déplacement.

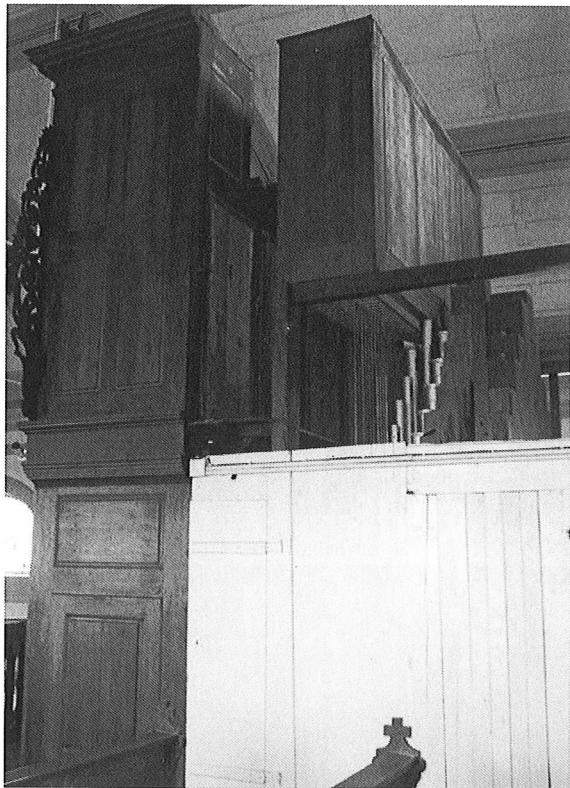


Fig. 3 : Elévation latérale (buffet, boîte expressive et tuyaux de pédale), en 2006 (*cliché F. B.-G.*)



Fig. 4 : Vue latérale de l'orgue après restauration, détail des tuyaux de pédale en 2009 (*cliché F. B.-G.*)

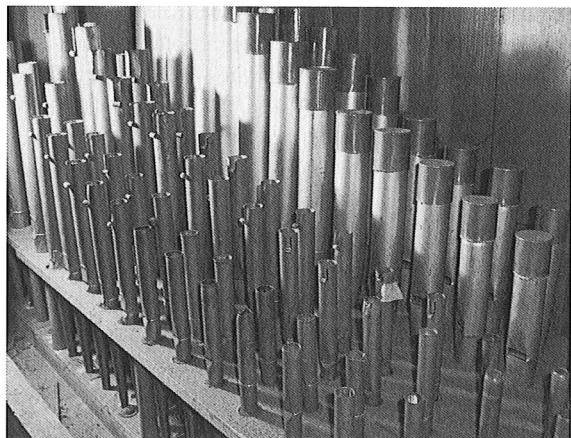


Fig. 5 : Les jeux du récit expressif de Kriess en 2006, avant suppression (*cliché F. B.-G.*)

truments à la demande des fabriques²⁹. La réparation aurait donc échappé à son inscription dans les budgets communaux, car les archives demeurent muettes à ce sujet jusqu'à la Première Guerre mondiale.

29 Médard BARTH, « Elsass, « Das Land der Orgeln » im 19. Jahrhundert », Archives de l'Eglise d'Alsace, t. 15, 1965-1966, p. 117-118 et c. 227. Voir aussi Jean-Marie Holderbach, « Aloyse Lorentz », Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, t. 25, 1995, p. 2426-2427.

Les transformations de 1926 par Kriess

En 1917, lors de la Grande Guerre, les autorités allemandes procèdent à la réquisition forcée des cloches et des tuyaux de façade des orgues, en raison de leur haute teneur en étain. Celui de Huttenheim n'est pas épargné par cette réquisition : le 24 mai 1917, les 33 tuyaux de façade en étain de la Montre 8' et du Prestant 4' sont livrés dans une caisse à la gare de Benfeld. D'un poids de 67 kg, ils représentent une valeur vénale de 457,10 M³⁰.

Pour effacer les outrages de la guerre et effectuer une réparation générale de l'orgue – 30 ans après la dernière intervention – la municipalité prend contact vers 1925 avec Louis Mockers, de Seltz, successeur des Stiehr³¹. Le devis établi le 6 janvier 1926 par ce facteur (8170 F) est adopté dès le 30 janvier 1926 et la somme imputée au budget supplémentaire de 1926³². Nous n'avons malheureusement pas retrouvé

30 AC Huttenheim, série L. Relevé du 24 mai 1917 (copie).

31 Malgré la scission de l'entreprise Stiehr en 1860 par la création de la maison Stiehr Frères et Stiehr-Mockers, celle-ci a pu se maintenir jusqu'au début du XXe siècle en la personne du facteur Louis Mockers (1859-1926), dernier représentant de la dynastie des Stiehr-Mockers. Jusqu'à la fin de sa vie, celui-ci est resté attaché à la tradition familiale de la traction mécanique alors que tous ses concurrents s'étaient mis à la traction pneumatique.

32 AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1908-1937). Séance du 30 janvier 1926.

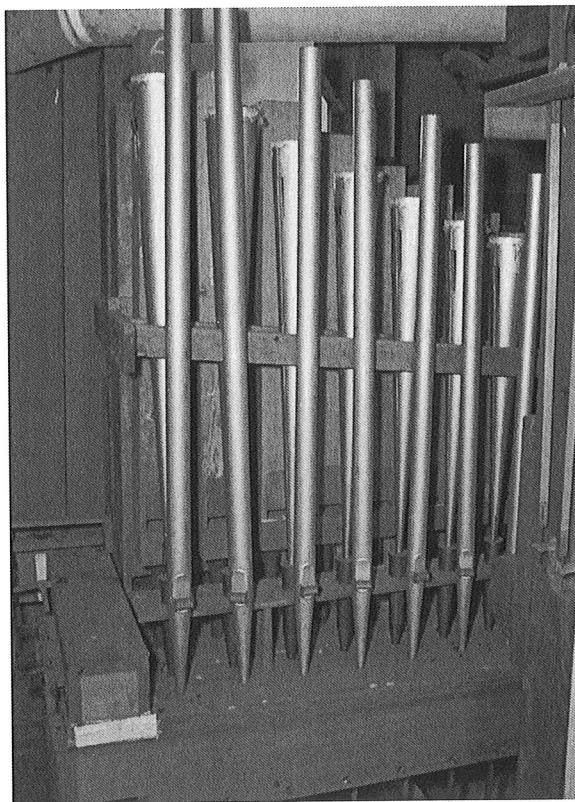


Fig. 6 : Le complément de pédale de Kriess en 2006, avant suppression (cliché F. B.-G.)



Fig. 7 : Le pédalier à 27 notes de Kriess en 2006, avant suppression (cliché F. B.-G.)

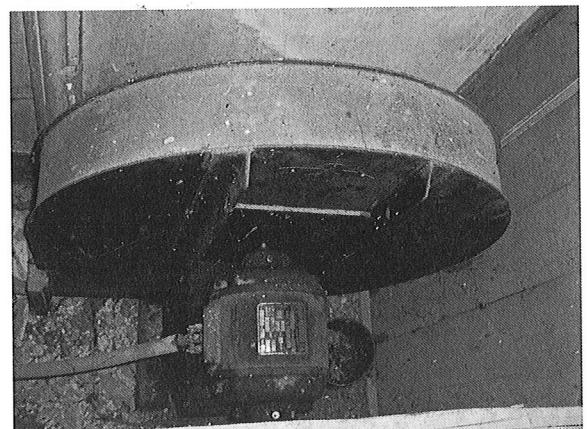


Fig. 8 : Ventilateur électrique avec moteur Meidinger, installé en 1926, état en 2006 avant suppression (cliché F. B.-G.)

le détail des travaux projetés, mais suite au décès de Louis Mockers, qui survint peu de temps après, la réparation de l'orgue est différée et le devis annulé. La municipalité s'est donc mise en relation avec la manufacture d'orgues *François Kriess fils* de Molsheim³³, laquelle s'est déclarée prête à se charger des travaux pour 10 635 F. Le 19 juin 1926, le conseil municipal adopte le devis présenté par Kriess et vote le crédit au budget supplémentaire de 1926³⁴. Malgré la perte du devis, nous constatons que les travaux de Kriess sont de 2000 F plus élevés que ceux que projetait Mockers, ce qui n'est pas négligeable.

Les années suivant la Première Guerre mondiale correspondent à des années d'inflation et de rareté des matières premières. Les travaux effectués sur les orgues sont tributaires de cette situation. Au lieu d'utiliser des alliages métalliques à forte teneur en étain, les facteurs utilisent le plus souvent du zinc, métal certes moins coûteux, mais moins adapté aux instruments. L'entreprise de Franz Kriess est coutumière du fait. L'orgue de Huttenheim, vu l'importance des

33 Originaire de Bade, Franz Xaver Kriess (1850-1937) a fondé sa manufacture d'orgues à Molsheim en 1886 et a formé son fils Franz Heinrich Kriess (1886-1964) qui lui a succédé. Après avoir construit plusieurs instruments intéressants en début de carrière, Franz Xaver Kriess est plus connu pour les transformations malheureuses qu'il apporta à des orgues historiques.

34 AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1908-1937). Séance du 19 juin 1926.

travaux de 1926, est remanié en profondeur. Kriess conserve la traction mécanique d'origine, ainsi que sa console en fenêtre. Il dote le buffet d'une nouvelle façade en zinc (33 tuyaux). Dans la composition du Grand-Orgue (voir annexe 1), il procède à la substitution de deux jeux anciens par une nouvelle Gambe 8' et un Bourdon 16' en zinc et supprime le cinquième rang du Cornet. Mais la grande nouveauté de ces travaux est la création d'un récit expressif³⁵ de 4 jeux, placé derrière le buffet dans une caisse en bois (fig. 3). Cette création nécessite l'installation d'un second clavier à la console (fig. 9) et la mise en place d'une pédale d'expression permettant l'ouverture et la fermeture des jalouses du récit. Quatre jeux en zinc y sont placés sur des sommiers à pistons : Bourdon 8', Voix céleste 8', Dolce 8', Flûte 4' en bois. Les jeux de pédale sont aussi transformés : tout d'abord, le pé-

35 Le récit expressif se compose de plusieurs jeux placés dans une caisse indépendante en bois, dans les parties supérieures de l'orgue. Par l'intermédiaire d'une pédale, l'organiste peut faire varier l'intensité des jeux en faisant ouvrir ou fermer une jalouse placée sur cette boîte.

dalier passe de 15 notes à 27 notes, ce qui implique l'aménagement de nouveaux sommiers à pistons dans le soubassement du buffet (voir fig. 7). Kriess remplace deux jeux de pédale par un Violoncelle 8' et une Trompette 8' en zinc et complète le Bourdon 16' et la Flûte 8' par un complément de 12 notes en zinc (fig. 6). Il rehausse aussi le diapason de l'instrument d'un demi-ton et fait pratiquer des entailles dans les tuyaux. L'organiste peut accoupler les deux claviers du manuel et accoupler le clavier du Grand-Orgue avec la pédale. Enfin, Kriess procède à la pose d'un ventilateur électrique (voir fig. 8).

Les travaux se sont élevés à la somme globale de 11 156 F, versée à François Kriess par mandat du 29 décembre 1926. Quant à l'organiste Albert Risser de Benfeld, il touche 165 F à la même date, probablement pour l'expertise de l'instrument³⁶.

Les réparations menées par Muhleisen en 1946 et 1954

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, lors de la contre-offensive allemande de janvier 1945, l'église est durement atteinte par les tirs d'artillerie ; les parties supérieures de son clocher sont abattues³⁷. La violence des impacts a entraîné des dégâts notables à la couverture ainsi qu'aux façades extérieures, lesquelles ne seront définitivement remises en état qu'en 1949-1951. Les vitraux sont en grande partie détruits, les plafonds et menuiseries intérieures abîmés. Il est indéniable que l'orgue a souffert de cette situation, puisqu'une réparation y est effectuée dès 1946 par le facteur Ernest Muhleisen, de Strasbourg-Cronenbourg³⁸. Ce denier présente, le 8 octobre 1946, une facture qui s'élève à 16 709 F³⁹. D'après le détail de cette facture, une somme minime est affectée à des travaux de remplacement de tuyaux (2600 F), le reste étant affecté aux heures de travail et à la main-d'œuvre (12 780 F), aux frais de voyage (384 F) et à la taxe perçue pour le trésor (945 francs). Cette réparation n'est qu'une remise en état provisoire, avant des travaux plus importants placés sous l'égide du MRU⁴⁰. Le mémoire, vérifié le 28 octobre 1949 par l'architecte strasbourgeois Ernest Karch, est adopté

³⁶ AC Huttenheim, série L. Registre de contrôle des recettes et dépenses de l'exercice 1926. Trois ans auparavant, le 20 septembre 1923, les organistes et compositeurs strasbourgeois Marie-Joseph Erb (1858-1944) et Joseph Rinkeisen (1879-1952) réalisent l'expertise de l'orgue de l'église catholique de Benfeld, l'opus 162 du facteur Joseph Rinckenbach, d'Ammerschwihr.

³⁷ Voir la photographie présentant l'église sinistrée, publiée dans Fabien BAUMANN-GSELL, op. cit., 2001, p. 147.

³⁸ Originaire d'Echterdingen en Allemagne, Ernest Muhleisen (1897-1981) a fait son apprentissage chez Weiglé, et s'installe à son compte en 1941 à Strasbourg-Cronenbourg.

³⁹ ADBR, 444 D 162. Copie de la facture du 8 octobre 1946, par le facteur Ernest Muhleisen.

⁴⁰ Le MRU (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme) devient ultérieurement le MRL (Ministère de la Reconstruction et du Logement).

le 31 octobre 1949 par le conseil municipal. Muhleisen perçoit 16 709 F le 1^{er} décembre 1949⁴¹. En 1950, l'électricien François Spiegel installe plusieurs lampes ainsi qu'un interrupteur à l'orgue, dont le montage a lieu le 12 mai 1950⁴².

Les grandes réparations orchestrées par le MRU n'ont lieu qu'en 1954. Un rapport d'expertise de l'orgue est présenté par le facteur Frédéric Haerpfer⁴³, de Metz Ban Saint-Martin le 28 juillet 1954, accompagné d'un devis pour sa remise en état (231 000 F)⁴⁴. Selon l'expert du MRU, les détériorations de l'instrument sont essentiellement dues aux infiltrations d'eau, aux débris des murs et à la poussière tombée du plafond. Son devis propose :

1. Le démontage de tous les tuyaux, débosselage et réparation. Les tampons des tuyaux en bois couverts seront regarnis de feutre et de peaux. Les mauvaises langues des trompettes seront remplacées.
2. L'époussetage de l'intérieur de l'orgue et du buffet.
3. La révision des sommiers, repeaillage des soupapes ayant souffert de l'infiltration de l'eau de pluie, remplacement des bourcettes défectueuses.
4. Révision de la partie mécanique de l'orgue, tant dans la console qu'à l'intérieur de l'instrument, remplacement des mouches des écrous durcies par l'humidité.
5. Réparation du soufflet qui a des fuites d'air.
6. Révision des points de jonction au porte-vent, réparation à l'aide de peaux.
7. Réglage définitif du mécanisme.
8. Remontage des tuyaux après ces travaux, harmonisation et accord avec soin.

Le devis définitif est présenté par le facteur Ernest Muhleisen de Strasbourg le 12 juillet 1954, lequel propose une somme à forfait de 227 000 F. Les travaux sont exécutés conformément à ce devis par le

⁴¹ AC Huttenheim, série M. Copie du relevé du 1^{er} décembre 1949.

⁴² ADBR, 444 D 335. Facture présentée le 30 août 1950 par François Spiegel pour tous les travaux d'électricité à l'église dans le cadre des dommages de guerre.

⁴³ Frédéric Haerpfer (né à Boulay en 1879, décédé à Metz Ban Saint-Martin en 1956) est l'héritier de la dynastie de facteurs Dalstein-Haerpfer. Après son apprentissage chez son père, puis chez Weiglé, il reprend l'entreprise familiale en 1919. En 1946, il la transmet à son fils pour devenir « expert réalisateur » en orgue auprès du MRU.

⁴⁴ ADBR, 444 D 335. Rapport d'expertise et projet de devis par le facteur Frédéric Haerpfer le 28 juillet 1954.



Fig. 9 : Console de l'orgue en 2006, avant restauration (*cliché Mairie de Hüttenheim*)

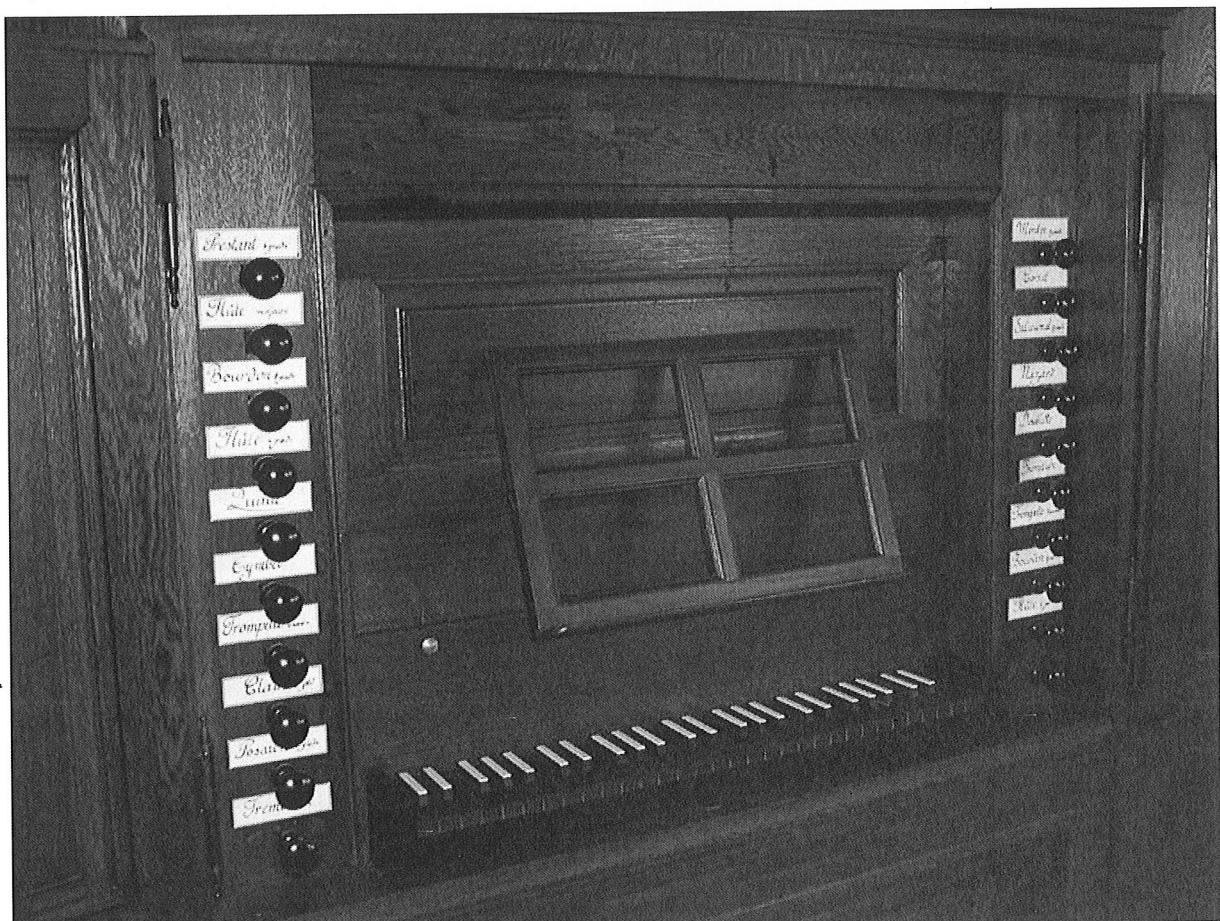


Fig. 10 : Console de l'orgue en 2009, après restauration (*cliché F. B.-G.*)



Fig. 11 : Les entrailles du grand-orgue, état en 2006 (cliché F. B.-G.)

facteur qui adresse sa facture le 25 septembre 1954⁴⁵ et sont réceptionnés lors d'un contrôle technique par le facteur Frédéric Haerpfer, le 7 octobre 1954 : « Les travaux ont été exécutés avec beaucoup de soin »⁴⁶. Au final, il semble que ces importants travaux, survenus entre 1946 et 1954, n'ont pas affecté la composition de l'orgue dans son ensemble – celle-ci remontant à Kriess – mais ont permis d'effacer les stigmates de la guerre.

III. LA RESTAURATION DE L'INSTRUMENT HISTORIQUE (1995-2007)

La genèse d'un projet de restauration (1995)

Depuis 1954, l'orgue ne connaît plus de travaux sérieux et d'envergure. Son délabrement, de plus en plus avancé dans les années 1990, est dû à plusieurs causes, en particulier la désaffection dont souffre l'église, ce vaste édifice du XIX^e siècle symbole de la prospérité passée du village industriel. En raison de ses proportions écrasantes et des difficultés d'y célébrer la messe pour une assemblée restreinte, les fidèles et le clergé local lui préfèrent la chapelle médiévale



Fig. 12 : L'intérieur du grand-orgue en 2009, après restauration (cliché F. B.-G.)

Notre-Dame du Grasweg, édifice plus accueillant et plus facile à chauffer en hiver ! Signe symptomatique d'un abandon consommé, l'installation d'un orgue électronique dans le chœur de l'église, bien plus commode pour l'accompagnement de la chorale paroissiale... L'orgue ne peut plus guère être utilisé lors d'un office solennel en raison des nuisances produites par l'ancien moteur (fig. 8), des fuites d'air, des dégradations de la traction mécanique et du désaccord des jeux (fig. 9).

Le maire Jean-Pierre Stirmel confie le soin d'une expertise à Robert Pfrimmer, expert auprès de l'archevêché et maître de chapelle de la cathédrale de Strasbourg. Menée le 8 mars 1995, cette expertise constate l'état préoccupant de l'orgue. La tuyauterie est en général très sale et désaccordée (fig. 5 et 11). Les soufflets présentent de nombreuses fuites d'air. Le porte-vent, aménagé en bois et en carton, ainsi que de nombreux postages en carton-pâte, sont défectueux. La boîte du tremblant, sur le porte-vent principal, est hors-service, tout comme la pédale d'expression (fig. 7). Cependant, l'expertise demeure lettre morte pendant de longues années au profit d'autres projets communaux⁴⁷.

45 ADBR, 444 D 335. Facture Muhleisen du 25 septembre 1954

46 ADBR, 444 D 335. Rapport de contrôle technique par l'expert réalisateur auprès du MRL, le 7 octobre 1954. Haerpfer perçoit 3405 F d'honoraires.

47 AC Huttenheim, série M. Dossier relié intitulé « Restauration de l'orgue de l'église 2007 » et reprenant l'ensemble des documents relatifs au projet de restauration depuis 1995.



Fig. 13 : le cornet 5 rangs à postage en 2009, après restauration (*cliché F. B.-G.*)

Le projet définitif de restauration et son aboutissement (2006-2007)

Le 18 mars 2006, une nouvelle expertise est menée par Robert Pfrimmer à la demande du conseil municipal et de son maire Auguste Schnaiter. Elle constate le même état de l'orgue qu'en 1995, mais plus dégradé. L'idée directrice fournie à l'appui du rapport est de remettre l'orgue dans son état de 1809, en restituant un clavier manuel de 54 notes et une pédale de 15 notes. Toutes les transformations et adjonctions de Kriess – réalisées en 1926 – doivent disparaître au profit d'une restitution des jeux manquants à la manière de Michel Stiehr, à forte teneur en étain. Le buffet et ses sculptures seraient l'objet d'un nettoyage complet. Le système d'alimentation d'air serait revu, à commencer par la restauration complète de l'ancien soufflet, la mise en place d'un moteur électrique neuf, la restructuration des porte-vent et des postages et la restitution du tremblant. Les sommiers seraient soigneusement restaurés, la traction mécanique d'origine révisée... La remise en état serait accompagnée d'un retour au diapason d'origine, par la soudure des entailles pratiquées dans les tuyaux et la rallonge des cheminées de tuyaux en bois. Le bordereau des prix présente un estimatif de 85 775 € HT.

Le 20 mars 2006, le conseil municipal décide à l'unanimité la remise en état de l'orgue ; le maire est autorisé à mener la consultation en vue de la désigna-

tion d'un maître d'œuvre et à lancer l'appel d'offres auprès des entreprises. Le 4 mai 2006, le conseil municipal décide de confier la mission d'expertise à Robert Pfrimmer, dans le but d'établir le cahier des charges indispensable à la consultation des entreprises. Le montant prévisionnel de 85 775 € est également approuvé. Le meilleur subventionnement possible sera sollicité auprès de l'Etat, de la Région, du Département, de l'Archevêché ainsi que du Conseil de fabrique.

L'appel d'offres est lancé dès le 9 mai 2006. Finalement, sur les six soumissions ouvertes en mairie le 30 juin 2006, celle présentée par le facteur Antoine Bois d'Orbey présente la meilleure offre qualité-prix, avec un rabais de 28 % par rapport à l'estimation initiale (72 350 € HT). Les travaux sont de plus subventionnés à hauteur de 27 % par le Conseil général et 3000 € de l'Archevêché auxquels doivent s'ajouter une participation du Conseil de fabrique⁴⁸.

Antoine Bois représente la troisième génération d'artisans au sein de sa famille⁴⁹. Dans sa tâche, il a été

48 Voir Huttenheim-Info n° 8 (13 octobre 2006).

49 Né en 1953, Antoine Bois est issu d'une famille de facteurs d'orgues colmarienne. Après avoir fait son apprentissage dans l'entreprise familiale, il crée sa propre entreprise en 1980. Celle-ci est spécialisée dans la restauration et la construction d'orgues à traction mécanique. Voir le site Internet : <http://calixo.net/orgabois>

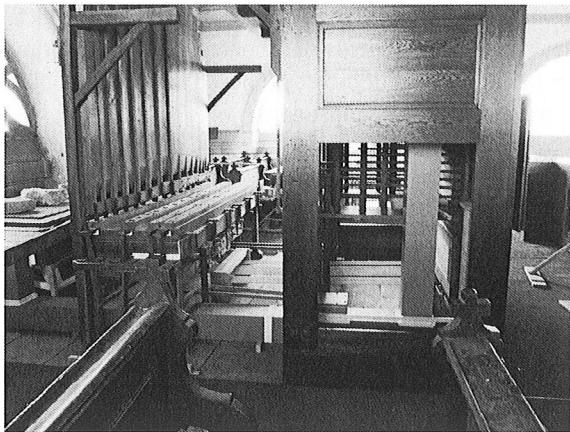


Fig. 14 : L'orgue en cours de remontage en août 2007 (cliché Mairie de Huttenheim)

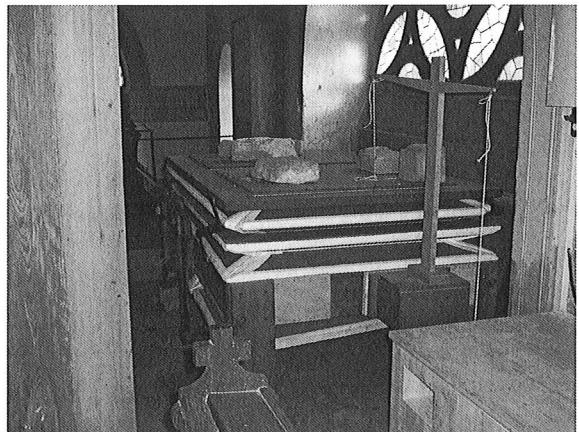


Fig. 15 : Le soufflet Wetzel de 1865, état en 2009 après restauration (cliché F. B.-G.)

assisté par les compagnons Damien Patry, ébéniste, Dominique Baradel et Serge Uhlen, tuyautier. Conformément au calendrier prévisionnel, l'orgue est démonté en février 2007, afin que les travaux en atelier puissent s'effectuer durant le printemps (nettoyage complet du buffet, restauration des sommiers et de la mécanique, nettoyage des anciens tuyaux, confection des tuyaux neufs...). Le buffet est remonté en juillet 2007 et les travaux d'installation se poursuivent jusqu'à l'automne 2007, en respectant le cahier des charges initial (fig. 14) : c'est ainsi qu'Antoine Bois installe un nouveau clavier en ébène et ivoire à la façon de Stiehr (fig. 10), restitue une façade en étain et dote les jeux du Grand-Orgue d'une Cymbale à 3 rangs et d'un Larigot 1 1/3' à la place du Bourdon 16' et de la Gambe 8' de Kriess (fig. 12). La tierce du Cornet à poste est rétablie (fig. 13). Pour les jeux de pédale, qui sont rapprochés du buffet principal), il restitue la Trompette 8' et remplace le Violoncelle 8' par un Clairon 4' (voir fig. 4). Le buffet en chêne, resplendissant, est débarrassé de tous les câbles électriques et interrupteurs qui l'encombraient. Le pari soutenu par les élus est réussi : le facteur d'orgues s'est acquitté de sa mission avec beaucoup de talent. Le montant global des travaux de restauration se chiffre à 102 396 € HT.

L'inauguration de l'orgue (2007)

Le dimanche 25 novembre 2007, les festivités d'inauguration, annoncées dans la presse locale, ont constitué le point d'orgue des travaux de restauration et le renouveau de l'instrument officiellement présenté au grand public⁵⁰.

A 10 h 30, l'orgue restauré est bénit lors d'une messe présidée par le curé Antoine Burg, de Benfeld, et par le chanoine François Geissler. L'animation est

assurée par les chorales réunies de Huttenheim, Sermersheim et Kogenheim, placées sous la direction de Mado Ehrard, ainsi que par l'organiste Claude Spitz, de Sermersheim. L'office religieux est rehaussé par des pièces d'orgue d'époque baroque de Gervais-François Couperin, Michel Corrette, Guillaume Lasceux et Domenico Zipoli.

A 16 h, le concert inaugural, quant à lui, a permis aux mélomanes d'apprécier un programme classique de premier ordre assuré par des artistes de renom : l'organiste Marc Baumann, co-titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Strasbourg et grand concertiste, ainsi que la mezzo-soprano Kristin Chàvez, soliste de carrière internationale. Après les discours introductifs du maire Auguste Schnaiter et du conseiller général Roland Brendlé, suivis d'une présentation technique de l'orgue par Robert Pfrimmer, complétés par diverses pièces instrumentales de Jean-Sébastien Bach, André Fleury, Louis-Claude Daquin et Louis-Nicolas Clérambault, les deux artistes ont interprété des œuvre pour orgue seul, d'autres pour orgue et chant. Les morceaux allaient du XVIII^e siècle d'Antonio Vivaldi et Wolfgang-Amadeus Mozart au XX^e siècle de Maurice Duruflé et Jean Langlais, en passant par le XIX^e siècle d'avec Ambroise Thomas et Ernest Chausson⁵¹.

La restauration de 2007 a permis aux habitants de Huttenheim de redécouvrir un orgue Stiehr flambant neuf, désormais mis en valeur et restitué dans son état primitif (voir la composition actuelle en annexe 2). Cet instrument, l'un des plus anciens de la dynastie, a bien mérité les soins qu'on lui a apportés. Il est maintenant nécessaire de lui assurer une seconde vie en organisant autour de lui des concerts de qualité et des manifestations susceptibles d'attirer le grand public et les mélomanes, comme ce fut le cas le dimanche

50 DNA de Sélestat – Centre Alsace du samedi 24 novembre 2007.

51 DNA de Sélestat – Centre Alsace du mardi 27 novembre 2007.

2 mars 2008, lors d'un grand concert assuré par le chœur mixte de la Cantèle d'Eguisheim et par l'organiste Hervé Crenner⁵². Les récentes « Rencontres Musicales de Huttenheim 2009 » baptisées *Musiques à la chapelle*, ont permis de découvrir – lors de trois concerts les 27, 28 et 29 mars 2009 – le duo *La Stra-*

52 DNA de Sélestat – Centre Alsace du mardi 11 mars 2008.

da, le trio *Amabile* et le trio *Chagall*⁵³. Vu leur succès, des concerts similaires pourraient à l'avenir être organisés autour de l'orgue et proposer des formations à nombre variable de musiciens.

53 DNA de Sélestat – Centre Alsace des dimanche 22 mars 2009 et mercredi, 1er avril 2009.

ANNEXES

Annexe 1 : Composition de l'orgue Michel Stiehr en 1968, après remaniement par Franz Kriess (1926)⁵⁴

1. Grand-orgue (54 notes) 13 jeux	2. Récit expressif (54 notes) 4 jeux	Pédale (27 notes) 4 jeux
Bourdon 16' (à partir du sol 8, zinc)	Bourdon 8'	Bourdon 16' (en bois)
Montre 8' (façade zinc)	Dolce 8'	Flûte 8' (en bois)
Bourdon 8'	Voix céleste 8'	Violoncelle 8' (zinc)
Flûte traversière 8' (en bois)	Flûte 4' (en bois)	Trompette 8' (zinc)
Salicional 8'		
Gambe 8'		
Pristant 4'		
Flûte 4'		
Nazard 2' 2/3		
Doublette 2'		
Cornet (4 rangs, la Tierce a disparu)		
Fourniture 3 rangs		
Trompette 8' Basse + Dessus		

Manualkoppel (accouplement GO/Récit)
Pedalkoppel (tirasse)

La pédale d'expression est hors-service
 Trace du tremblant sur le porte-vent

Sommiers : à gravures, d'origine au grand-orgue, d'origine pour les 15 notes à la pédale (+ complément de 12 notes).

Transmission : mécanique suspendue au G.O., à équerres au récit. Console en fenêtre avec tirage des jeux mécanique.

Tuyauteerie : façade en zinc.

Soufflerie : à plis, placée dans le soubassement.

⁵⁴ Pie MEYER-SIAT, « Stiehr-Mockers facteurs d'orgues », Archives de l'Eglise d'Alsace, t. 20, 1972-1973, p. 113 et Pie MEYER-SIAT, Orgues en Alsace. Inventaire historique, t. 3, p. 280.

Annexe 2 : Composition de l'orgue Michel Stiehr restauré par Antoine Bois (2007)⁵⁵

Grand-Orgue (54 notes) 13 jeux	Pédale (15 notes) 4 jeux
Montre 8' (<i>façade neuve</i>)	Bourdon 16' (en bois)
Bourdon 8'	Flûte 8' (en bois)
Flûte traversière 8' (en bois)	<i>Clairon 4' (en bois, neuf)</i>
Salicional 8'	<i>Trompette 8' (neuve)</i>
Prestant 4' (<i>façade neuve</i>)	
Flûte à cheminée 4'	
Nazard 2' 2/3	
Doublette 2'	
Larigot 1' 1/3 (neuf)	
Cornet 5 rangs	
Cymbale 3 rangs (neuve)	
Fourniture 3 rangs	
Trompette 8' B+D	

Tremblant (GO + Péd.)
Traction mécanique
Sommiers à gravure d'origine

55 Voir Robert PFRIMMER, « Trois orgues historiques restaurés », *Caecilia*, 2/2008 (mars-avril 2008), p. 39.